

A la découverte du secourisme scolaire en Fédération Wallonie-Bruxelles

Par Annick Faniel

La Croix-Rouge de Belgique¹ plaide pour un enseignement obligatoire des premiers secours dans le cursus scolaire. « *Peu de personnes sont formées aux premiers secours, peu de gens savent composer le 112 (numéro d'appel d'urgence en Europe)* », confie Sarah Belli, coordinatrice Formation-relais à la Croix-Rouge de Belgique. « *Plus on apprend jeune, plus on arrive à réagir de manière adéquate à une situation d'urgence* », ajoute-t-elle. L'objectif de la Croix-Rouge consiste dès lors à toucher le plus large public possible et dès le plus jeune âge. « *Nous avons énormément de demandes de la part des écoles, cependant nous ne pouvons pas y répondre entièrement au vu du nombre restreint de nos animateurs. Nous souhaitons que les enseignants puissent s'approprier la méthode pour la transmettre à leurs élèves* » explique Aline Poskin, Détachée pédagogique de la Croix-Rouge Jeunesse.

A cet effet, depuis fin 2013, la Croix-Rouge collabore avec le monde de l'enseignement pour former les enseignants aux premiers secours à travers une formation plus courte qu'auparavant et gratuite². Cette dernière apprend aux enseignants à sauver des vies, mais également à transmettre aux élèves les gestes qui sauvent³. A l'issue de ce module de six jours, les participants reçoivent leur Brevet Européen de Premiers secours (BEPS)⁴ et sont capables de dispenser des cours « BEPS » directement à leurs élèves et dans leur établissement scolaire. Les enseignants formés deviennent ainsi des « formateurs-relais », contribuant à élargir le nombre d'élèves pouvant bénéficier d'une formation aux premiers secours: « *pour l'année 2016/2017, la Croix-Rouge donne la possibilité à 100 enseignants du secondaire et du supérieur de suivre cette formation gratuitement (grâce à un*

¹ Mieux comprendre la Croix-Rouge : voir Rapport annuel 2014 de la Croix-Rouge Jeunesse, p. 40 :

<http://www.crj.be/CRJ%202015%20-%20rapport%20annuel%202014.pdf>

² La formation se donne en journée et pendant les heures de travail des enseignants (formation reconnue dans les journées de formations obligatoires).

³ Informations sur la formation aux premiers secours dans l'enseignement :

http://www.enseignement.be/index.php?page=25703&ne_id=2792

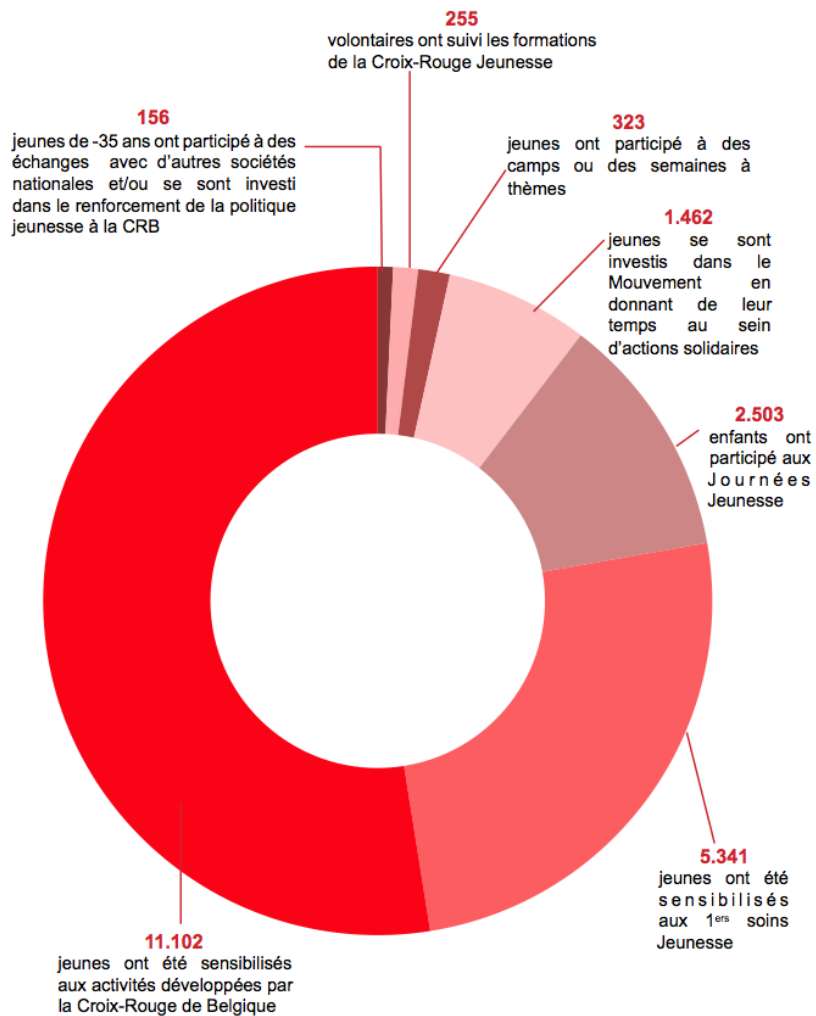
<http://www.croix-rouge.be/actualites/nos-campagnes/enseignant/> (sites consultés le 4 novembre 2016).

⁴ De plus amples informations sur le contenu et l'organisation de la formation BEPS :

<http://www.croix-rouge.be/me-former/particuliers/brevet-europeen-de-premier-secours-beps/>

partenariat avec AG Insurance), cela représente environ 15 000 élèves par an⁵ » estime Sarah Belli (op cit.).

Bilan des activités



5

Deux questions sont posées au travers de cette analyse. D'une part, nous nous interrogeons sur les enjeux éducatifs et pédagogiques d'une formation aux premiers secours donnée aux jeunes ou aux enfants, d'autre part, à partir de quel âge un enfant peut-il apprendre les gestes des premiers secours ?

⁵ « Pour 2014-2015 : 100 places offertes ; pour 2015-2016 : 100 places offertes ; pour 2016-2017 : 120 places offertes » (Sarah Belli, op cit.)

⁶ Informations issue du Rapport annuel 2014 de la Croix Rouge Jeunesse, p.37 : <http://www.crj.be/CRJ%202015%20-%20rapport%20annuel%202014.pdf>

Formation aux premiers secours : des apprentissages différents selon l'âge de l'enfant ou du jeune

En Belgique, jusqu'au mois d'août 2016, il était nécessaire d'être âgé de 15 ans minimum pour s'inscrire au BEPS. Depuis cette date, l'âge minimum requis est de 12 ans. « *Auparavant, on pensait que si un enfant effectuait une mauvaise intervention, il pouvait en être traumatisé. Il fallait donc être vigilant et attendre un certain âge avant de pouvoir proposer certains apprentissages. Actuellement, la réflexion insiste plutôt sur le fait d'agir : il vaut mieux poser un geste que de ne rien faire. Il est maintenant démontré qu'on se remet mieux d'un choc traumatique dès lors qu'on a pu intervenir ; on se sent moins impuissant. Il s'agit aujourd'hui de responsabiliser les enfants* » explique Sarah Belli (op cit.). Ainsi la Croix-Rouge Jeunesse (CRJ) a-t-elle notamment pour objectif d'amener les enfants et les jeunes à devenir des CRACS (Citoyen, Responsable, Actif, Critique et Solidaire). Elle veille dès lors « *à leur apprendre des notions relatives à la protection de la santé, à développer leur esprit critique et de solidarité, d'amitié et de compréhension (inter)nationale, à les sensibiliser à l'action, aux rôles et aux principes et valeurs de la Croix-Rouge* »⁷.

La Croix-Rouge Jeunesse (CRJ) de Belgique propose aux écoles une série de modules destinés aux enfants et aux jeunes. Chaque animation est adaptée à l'âge des participants. Le premier module de formation est destiné à des enfants âgés de 4 ans minimum et est animé au sein des écoles maternelles. Alimentant la dynamique de la formation, la Croix-Rouge dispose d'outils par tranches d'âge, offrant dès lors des mises en situations adaptées à chaque public :

Entre 4 et 6 ans, le travail porte sur l'environnement proche de l'enfant, son cadre familial. Il s'agit de le sensibiliser aux dangers domestiques, de lui permettre de pouvoir repérer ce qui peut constituer un danger pour lui ou les autres et comment faire pour l'éviter ou intervenir à bon escient. Ce module de prévention des risques domestiques « Ma Maison, ma Sécurité et Moi » est animé à l'aide de panneaux recto verso représentant diverses pièces d'une maison (cuisine, jardin, salon,...).



⁷ Croix-Rouge Jeunesse : http://www.crj.be/index.php?categorie=la_crj
<http://www.croix-rouge.be/volontaires/boite-a-outils/descriptions-de-fonctions/volontaires-animateurs-pour-la-croix-rouge-jeunesse/>

⁸ Images extraites du site de l'école Saint-Louis de Brugelette, animation du 24 avril 2012 : <http://saintlouisbrugelette.blogspot.be/2012/04/ma-maison-ma-securite-et-moi.html>

Entre 6 et 10 ans, le module est adapté de façon à aborder la pratique des premiers soins, tout en travaillant sur la prévention et l'auto protection. Il s'agit entre autre de permettre à l'enfant de pouvoir se prodiguer des petits soins lui-même. Des objets utiles à plus-value pédagogique sont remis aux enfants pour leur permettre de passer à l'action, tel, par exemple, un objet réfléchissant pour la visibilité à pied.

L'appel au « 112 »⁹ fait partie de ce module. La chanson est un des outils employés pour mémoriser ce numéro ainsi que les éléments indispensables à communiquer lors de cet appel¹⁰. « *Un nouvel outil est actuellement en cours d'élaboration, il sera disponible dès le mois de septembre 2017* » précise Aline Poskin (op cit.)

Entre 10 et 12 ans, un nouveau module de 12h est proposé, réparti idéalement en six séances de 2x50 minutes d'animation. Il s'intitule le « Benjamin Secouriste » et est sorti en septembre 2016. Ces animations sensibilisent les enfants aux réactions adéquates en cas d'accident : comment sécuriser les lieux et se protéger ? Comment soigner l'autre ? (dans ce module, les enfants apprennent à soigner les autres uniquement) Que faire en cas d'intoxication ? Autant d'aspects abordés dans ce module, qui permettent de découvrir les premiers gestes de secours, de sensibiliser les enfants qui, par la suite, pourront se préparer au BEPS, dès l'âge de 12 ans, brevet acquis à l'issue d'un cursus de 15h¹¹.



⁹ Pour rappel, Le « 112 » est le numéro d'urgence européen que toute personne en situation de détresse dans l'un des 27 Etats membres de l'Union européenne peut appeler 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 pour obtenir une aide immédiate des services d'incendie, une équipe médicale ou la police. Vous pouvez composer le numéro 112 à partir d'un téléphone fixe ou mobile. Le numéro d'urgence européen est disponible partout gratuitement.

¹⁰ Informations sur l'appel « 112 » et vidéo de la chanson ici : <http://www.112.be/fr/kids> (site consulté le 5 décembre 2016).

¹¹ Informations sur le BEPS Belgique : voir note 3.

→ Nous constatons que la Croix-Rouge propose des animations et un travail de sensibilisation dès l'âge de 4 ans, à l'école maternelle. Notons toutefois qu'elle n'aborde l'appel d'urgence (« 112 ») qu'à partir de 6 ans. L'âge à partir duquel on peut former un enfant reste en débat sur le plan scientifique : peut-on, dès le plus jeune âge, enseigner les gestes qui sauvent ? Ces enfants sont-ils capables de retenir et de restituer ces gestes, le moment venu ?

Deux études mettent en exergue les capacités de très jeunes enfants à assimiler les bases et les pratiques enseignées par leur instituteur/trice.

- Une étude norvégienne¹² effectuée par l'Université de Bergen en 2011 met en évidence la capacité d'enfants de 4-5 ans d'apprendre et d'appliquer les premiers soins de base. Bien que la recherche ne couvre qu'un nombre limité d'enfants, celle-ci ayant été réalisée dans le jardin d'enfants « Hellemyren barnehage » (Bergen, Norvège), comprenant 22 enfants répartis en deux groupes selon leur âge, elle permet toutefois de souligner qu'il est possible pour des enfants en bas âge de comprendre une situation d'urgence et de prévenir les secours. Pour mémoriser la conduite, le groupe d'enfants a réalisé un poster en forme de main¹³ :



La « règle des 5 doigts de la main »

Crédit : Bollig *et al.*

14

¹² Georg Bollig, Anne G Myklebust and Kristin Østringen « Effects of first aid training in the kindergarten – a pilot study », in *Scandinavian Journal of Trauma, Resuscitation and Emergency Medicine*, 2011 : <http://sitrem.biomedcentral.com/articles/10.1186/1757-7241-19-13> (site consulté le 8 novembre 2016).

¹³ Détail et éléments de l'étude : <http://www.secourisme.net/spip.php?article700> (site consulté le 5 décembre 2016).

¹⁴ Image extraite du résumé de l'étude norvégienne, *ibid.*. Notons que le numéro d'urgence pour la Norvège est le 113.

- Une étude comparative française, menée en 2014, ayant pour titre « *Les enseignants sont-ils capables de former des jeunes enfants de moins de 6 ans aux premiers secours ?* » aboutit au même constat¹⁵.

Ces débats et ces questionnements contribuent à créer des divergences au sein des pays de la Commission européenne en ce qui concerne : la sélection ou le choix des apprentissages proposés aux enfants d'une part, la division de ces apprentissages par catégories d'âge d'autre part, enfin la décision des pays d'inscrire ou non leur(s) module(s) au sein du cursus scolaire. Ces observations méritent une analyse comparative de ces pays que nous pourrions aborder dans une analyse ultérieure.

Des formations à pédagogie active et inductive

L'ensemble des formations proposées par la Croix-Rouge, qu'elles s'adressent aux enfants, aux jeunes ou aux adultes d'ailleurs, utilise la méthode participative et inductive. La démarche inductive consiste à mettre le/la participant(e) en situation de découverte, de partir de ses observations et de ses acquis pour l'amener à en tirer les pratiques et les règles à adopter. Le processus se décline en différentes étapes : observations, analyses, concepts, règles, généralisations. Apprendre les bons comportements pour éviter une intoxication relève par exemple de la méthode inductive. « *On (le/la formateur/trice) part du vécu des enfants pour déconstruire leurs idées reçues puis construire collectivement. On part de leurs acquis, on les grime, on apporte des décors pour rendre la situation réaliste, et à l'aide de leurs éléments de réponse, on dégage peu à peu les bons comportements à adopter* » (Aline Poskin, op cit.).

Les mises en situation, le grimage, le jeu, les accessoires (panneaux, objets) axés sur le visuel et servant la mise en situation ainsi que la pratique, permettent de rendre chaque participant acteur de ses apprentissages, afin qu'il construise ses savoirs à travers des situations de recherche. En ce sens, la formation est construite selon les principes de la pédagogie active, où chaque participant « apprend en faisant ». Il s'agit d'une méthode d'apprentissage « appropriative » et de « découverte ».

Sarah Belli et Aline Poskin précisent que le travail porte tant sur les gestes d'intervention que sur la gestion des émotions et elles témoignent :

« *On a des gestes qui, l'air de rien, s'automatisent très vite* »

« *On leur demande de se dépasser* »

« *C'est du pratique et ils sont capables* »

« *On est dans le dialogue, ils peuvent exprimer leur ressenti, c'est participatif, ça les valorise* »

« *Ils apprennent à gérer leurs émotions, à se maîtriser* »

« *Les jeunes sont capables de se sauver eux-mêmes* »

« *Les enfants peuvent se prodiguer des soins eux-mêmes* ».

Selon ces professionnelles, ces formations ont dès lors pour effet de « *mettre en évidence les jeunes* ». L'expérience montre, en effet, que les formations, dont notamment la formation aux premiers secours, ont une incidence positive sur le comportement des élèves

¹⁵ Ammirati C, Gagnayre R, Amsallem C, et al : « *Are schoolteachers able to teach first aid to children younger than 6 years? A comparative study* », BMJ OPEN, 2014 : <file:///Users/catherinegillet/Downloads/bmjopen-2014-005848.pdf> (site consulté le 5 décembre 2016).

en matière de gestion du risque mais également sur le développement de leur engagement citoyen et sur la valorisation de leur propre image.

Formation aux premiers soins et secours intégrée au cours de citoyenneté ?

« *Il existe une réelle demande de la part des élèves. Les enfants et les jeunes s'amuse beaucoup, les apprentissages s'effectuent dans le mouvement, par la pratique et les gestes, on travaille en groupe, tous à niveau égal* » (Sarah Belli, op cit.).

Les événements récents tels que les attentats survenus fin 2015 et en mars 2016 ont contribué à faire augmenter le nombre de personnes souhaitant être formées pour pouvoir réagir en cas de situation d'urgence¹⁶. Et de constater également que « *87% de la population belge se dit incapable de pratiquer un massage cardiaque et 37% ne connaît pas le 112* », selon les taux d'une enquête menée par Touring en collaboration avec la Croix Rouge de Belgique, et à l'initiative de la Fédération internationale de l'Automobile en 2013.

A contrario, la Norvège est un pays où plus de 80% de la population a reçu une formation aux gestes de premiers secours, entraînant un taux de survie à un accident élevé¹⁷. Selon un rapport de la Croix-Rouge, la Norvège est aussi le pays d'Europe dans lequel la population est la mieux formée, puisque 90 % des adultes sont capables de pratiquer les gestes essentiels¹⁸. Sauver une vie s'apprend dès l'entrée en classe. « *Elle fait figure d'exemple en Europe. Depuis 1961, la Norvège a introduit l'enseignement de la réanimation cardio-pulmonaire dans le programme scolaire. Cette formation a un caractère national, officiel et obligatoire. Cet apprentissage est progressif, adapté à l'âge de l'enfant. Il se décline en 9 grades de complexité croissante. Cette formation est dispensée dès les petites classes* »¹⁹.

Dès lors, l'école semble avoir un rôle privilégié à jouer pour rendre plus performant ce premier maillon de la chaîne des secours, devenant un enjeu pédagogique et éducatif, notamment en ce qui concerne l'éducation à la citoyenneté et à la prévention des comportements à risques. Et les nouvelles plages consacrées au cours de citoyenneté ne pourraient-elles pas accueillir une formation aux premiers secours ?

Annick Faniel

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



¹⁶ <http://www.dhnet.be/actu/societe/comment-reagir-en-cas-d-attentat-5743344a35702a22d7a5f724> ou <http://sante.lefigaro.fr/actualite/2015/11/23/24332-hausse-inscriptions-formations-secourisme-apres-attentats> (site consulté le 5 décembre 2016).

¹⁷ Information issue de l'article : « *En Norvège, la population est formée aux premiers secours : exemple à suivre ?* », Femme actuelle, posté le 23 août 2016 : <http://www.femmeactuelle.fr/actu/dossiers-d-actualite/norvege-formation-premiers-secours-32137> (site consulté le 8 novembre 2016).

¹⁸ In « *First aid for a safer future. Focus on Europe* », par L'International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies, septembre 2009 : file:///Users/catherinegillet/Downloads/EN_final_firsaid_report.pdf (site consulté le 28 novembre 2016).

¹⁹ « *Nos enfants portent secours. Quels acquis en milieu scolaire en 2010 dans le département de l'Yonne ?* », mémoire d'Olivier Remise, pédagogie médicale, Université Paris 6, octobre 2010, p.4 : <http://www.edu.upmc.fr/medecine/pedagogie/memoire/MEMOIRES%202010/34.pdf> (site consulté le 4 novembre 2016).